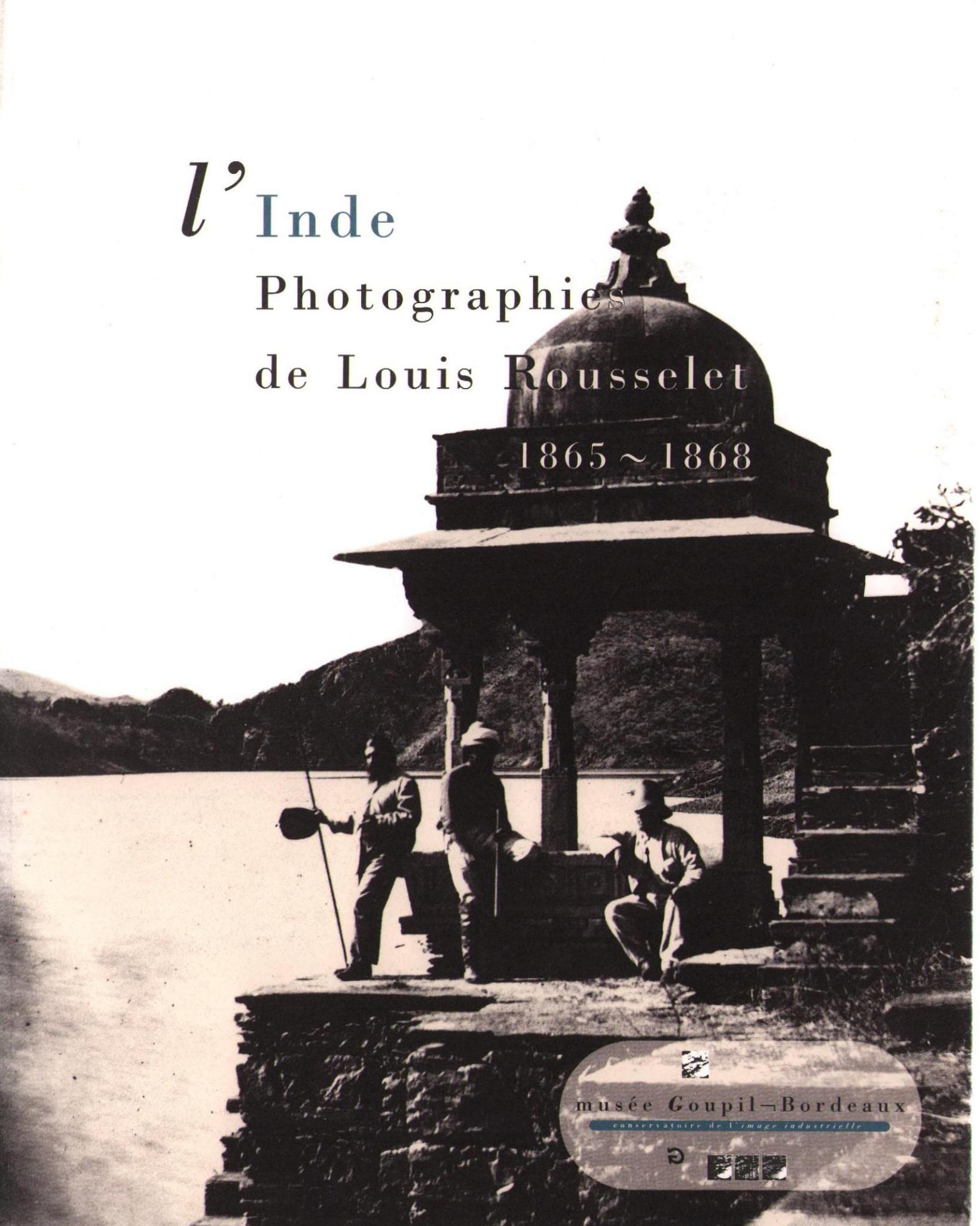


*l'*Inde

Photographies de Louis Rousselet

1865 ~ 1868



musée Goupil-Bordeaux

conservatoire de l'image industrielle



“ ‘ Soyez le bienvenu, Sirdar Rousselet Sahib Chamchar Bahadour ! ’ : Louis Rousselet & l’Inde 1863 – 1868⁽¹⁾

sabine du Vignau

Louis Rousselet
pl. 71.
*M. Louis
Rousselet en
costume de cour
à BHOPAL*

Lettres à Léon (2)

De Paris à Marseille, le 15 juin 1863.

“ Qui m’eut dit il y a deux mois que j’allais entreprendre un voyage de 3 000 lieues ? Pour mieux m’en persuader je regarde mon itinéraire si brillant : Paris, Marseille, Toulon, Malte, Alexandrie, Le Caire, Suez, Aden et enfin Bombay ”.

De Marseille à Alexandrie, le 20 juin 1863.

“ A 12 h : penché sur le bord du navire, je regarde disparaître les côtes de France, (...) j’éprouve un serrement de cœur, et je me demande si ce pays que je quitte plein de confiance et d’avenir, je le reverrai heureux et arrivé au but que je me propose. Mais je chasse ces idées noires loin de moi et je dis avec confiance adieu à la France ! ”.

Ces confidences écrites à un ami sont celles d’un tout jeune homme qui se rend aux Inde pour un voyage de quelques mois. Parti de Marseille le 20 juin 1863, il demeurera finalement près de six années dans ce pays des Mille et une nuits, le sillonnant du sud au nord, de l’ouest à l’est, d’Outakamand à Simla, de Peshawur à Dacca (3) (fig. 1).

En cette deuxième moitié du XIX^e siècle, l’Inde évoque le



pays mystérieux des rêves et des splendeurs féériques. Amédée Achard, critique au *Journal des Débats*, la définit ainsi :

“ C’est la terre des monuments gigantesques et des religions farouches, des villes magiques et des jungles impénétrables, la terre des diamants et des fleurs. Elle est faite de contrastes et d’oppositions, et les surprises y sont de toutes les heures. Le sol y prodigue à l’homme toutes les richesses, et la famine hideuse y ravage les populations. Toutes les magnificences s’y heurtent à toutes les misères, la barbarie y coudoie la civilisation, et du wagon qui passe, emporté par une locomotive, on entend le rugissement du tigre effaré qui fuit ” (4).

Louis Rousselet, envoûté par ces contrées lointaines, conservera néanmoins ses dons d’observateur lucide et de voyageur déterminé. Grâce à ces qualités, il donnera une vision complète et nouvelle de l’Inde aux lecteurs de *L’Inde des Rajahs*. Les bases de cet ouvrage édité en 1875 sont établies tout au long de son voyage. L’auteur tient un journal, exécute dessins et croquis, et se lance même dans le difficile apprentissage de la photographie. Dès son arrivée à Bombay



1
Georges Clairin
Portrait de Louis Rousselet,
AQUARELLE SUR PAPIER
Collection particulière.

en juillet 1863, il se prépare afin d'atteindre son but l'Inde centrale dans les meilleures conditions. Dans cette même ville, il découvre les usages et coutumes du pays, se familiarise avec tous les éléments de la population indienne et assiste à des célébrations religieuses (fig. 2). Il fait ensuite de nombreuses excursions dans la Présidence de Bombay (le Konkan et le Dekkan) et s'assure les services d'un *mounchi* (5) afin d'étudier les langues indiennes.

En mai 1865, le voici prêt pour la grande aventure : l'exploration de la partie septentrionale de l'Inde qui outre la Présidence du Bengale, renferme les Etats feudataires du Rajasthan, le Bundelcund, le Goundwana, le Pendjâb et le royaume du Népal. "Cette vaste région", nous dit-il, "forme un vaste parallélogramme borné au nord par les Himalayas, au sud par les Vindhya et le fleuve Nerbouda, à l'est par le Brahmapoutra, à l'ouest par le Sindh ou Indus. La superficie de ce magnifique pays équivaut à celle de l'Europe occidentale, Italie, Espagne, France, Iles Britanniques. (...) C'est ce pays que se sont disputés tour à tour les races envahissantes, Aryas, Grecs, Mongols et Tartares ; c'est là que s'est développée cette civilisation qui a rayonné sur tout le reste du monde. (...) C'est là enfin seulement que les derniers représentants des races hindoues ont conservé quelques restes de leur ancienne prédominance, et que nous trouvons des royaumes fondés avant notre ère, gouvernés par les descendants de Rama et régis par des institutions plus de cent fois séculaires. (...) Le peu que nous connaissons de ce pays si remarquable nous vient de renseignements fournis par des voyageurs anglais, tels que Tod, Malcom, Heber et qui datent déjà de plus de cinquante ans ; ces voyageurs n'ont parcouru que certaines portions de ce vaste continent et ont laissé à leurs successeurs bien des itinéraires nouveaux à décrire. (...) Les pays que je me proposais de parcourir m'offraient donc un vaste champ d'études et de recherches" (6).

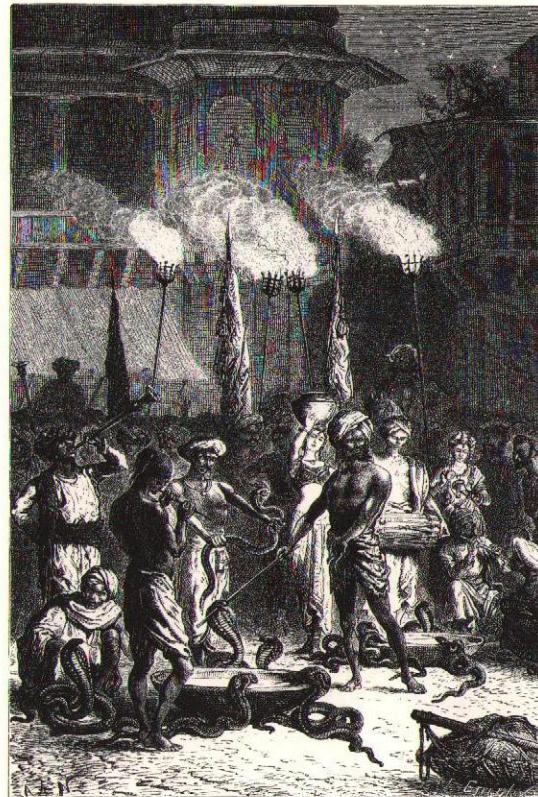
Il reçoit cependant des mises en garde de la part d'amis anglais fort surpris par le choix de son itinéraire : "A Bombay même, on me représentait les contrées que j'allais aborder comme d'une nature pauvre, d'un aspect monotone, peuplées d'habitants grossiers, simples agriculteurs, dont les misé-

tables chaumières seraient les seuls monuments qu'il me serait donné d'admirer" (7). Mais ces jugements hâtifs, dus selon lui à de l'ignorance et à de l'indifférence, ne le troubleront pas. Après dix-huit mois de préparatifs, Louis Rousselet toujours aussi enthousiaste et intrépide s'élancera vers l'inconnu en compagnie de Schaumburg (8), peintre flamand rencontré à Bombay.

Tous deux vont parcourir plus de onze mille kilomètres, utilisant tour à tour la grande diversité des moyens de locomotion indiens : l'éléphant, le chameau, le cheval, la calèche, les wagons-lits, récente invention qu'ils découvriront avec une naïve admiration. Nous rencontrons aussi le *chigrâm* (9), le lent *tchôpaya* (10) (fig. 3) tiré par de grands bœufs et équipé d'un salon et d'une chambre à coucher, le *mail-cart* (11) "attelage fantastique de trois chevaux lancés à fond de train, emportant derrière eux une légère boîte peinte en rouge, perchée sur deux immenses roues qui exécute des bonds fantastiques comme si, dans son émulation, elle voulait passer par-dessus les chevaux" (12) (fig. 4)... Ils franchissent au total six mille cent cinquante kilomètres en chemin de fer, trois mille vingt-quatre en voiture ou en charrette, mille trois cent vingt-neuf à dos de chameaux, et pour finir, mille cent quarante cinq à dos d'éléphant.

Parti simplement lors de ses premières excursions avec un serviteur et un cuisinier, Rousselet doit s'entourer au fil des étapes d'un personnel de plus en plus nombreux. Grâce à la générosité des Maharajahs, sa caravane est régulièrement renouvelée en serviteurs, éléphants, chevaux et dromadaires. Mais voyager dans l'Inde centrale avec plusieurs dizaines d'indiens de castes différentes ne paraît guère de tout repos. Dès le premier jour, il doit s'imposer comme le seul chef et définir clairement la tâche de chacun afin d'éviter toute querelle. Fort heureusement, il possède parfaitement leur langue et peut donner directement ses ordres. Le bon déroulement de l'expédition repose entièrement sur lui car les indiens se laissent conduire sans même s'interroger sur leur destination. Il décide donc seul de l'heure du départ, de la route à suivre et du lieu du prochain campement.

Ce dernier est généralement installé près d'un village, au



2
Alphonse de Neuville
La fête des serpents, à Bombay,
DESSIN D'APRÈS UN DESSIN
DE LOUIS ROUSSELET
L'Inde des Rajahs,
p. 33.

bord d'une rivière et à l'abri d'un sous-bois : les chameaux et les chevaux attachés en ligne, les tentes régulièrement dressées, chaque homme à son poste préparant son foyer et son lit fait d'une natte de paille (fig 5). Louis Rousselet, quant à lui, dort sous la tente ou dans un bungalow. Voici la description qu'il nous donne d'un de ces réveils au petit matin : "A l'heure fixée, notre camp se réveille ; Cheik, mon fidèle *Khansamah*, m'en avertit en m'apportant une bonne tasse de café chaud. Je sors du bungalow ; tous nos hommes se démènent à la clarté des grands feux qu'ils ont avivés pour éclairer la difficile opération du chargement des chameaux ; ceux-ci, ennuyés d'être réveillés de si bonne heure, manifestent leur ennui par des beuglements effrayants. La scène est pittoresque : ce bruit, ces clartés rougeâtres, ces animaux étranges se débattant au milieu des hommes, ces grands arbres noirs font un contraste étrange avec le calme de la campagne environnante. Il est quatre heures ; c'est l'heure du silence sous les tropiques ; les rôdeurs de nuit ont déjà regagné leurs tanières, et les hôtes du jour attendent l'aube ; l'air est d'une fraîcheur saisissante ; on s'approche avec plaisir du bivouac. La lune est couchée, et l'atmosphère n'est éclairée que par le reflet des étoiles et la vive lueur de la lumière zodiacale, formant à l'est une immense auréole elliptique" (13).

3

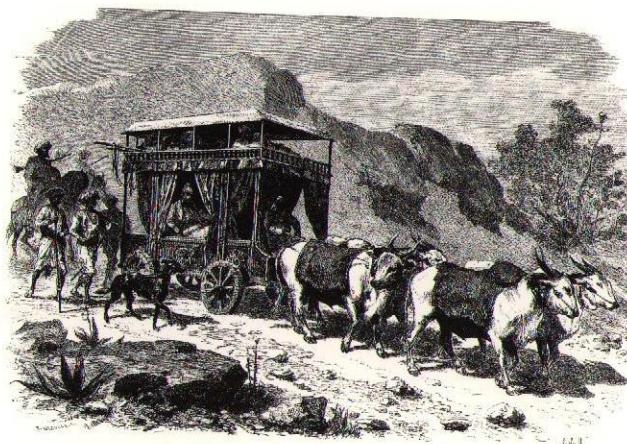
Alphonse de Neuville
Le tchôpaya,

DESSIN D'APRÈS

UN CROQUIS

DE LOUIS ROUSSELET

L'Inde des Rajahs,
p. 579.



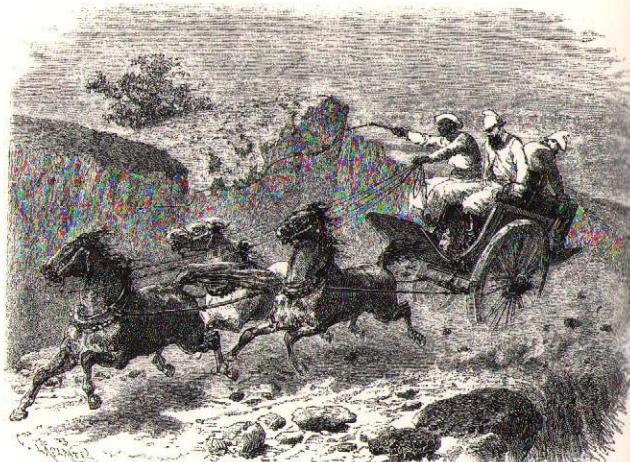
Notre voyageur connaîtra aussi le confort et le luxe des palais mis à sa disposition par les Rajahs. Mais son logement (si l'on ose le qualifier ainsi) le plus féerique se trouve certainement à Agra, dans "la merveille de l'Inde", le Tâdj. Dans la journée du 31 décembre 1867, il s'installe dans des appartements aménagés par les anglais dans une annexe du Mausolée. C'est dans ce cadre fabuleux, en tête à tête avec Schaumburg, qu'il va passer son dernier réveillon de nouvel an sur le sol indien : "Je me souviendrai toujours de ces dernières heures de l'année 1867, de ces premières de l'année 1868 (...). A nos pieds roulaient les eaux argentées de la Jumna s'étendant en une large nappe tranquille dans laquelle venaient se refléter des milliers de resplendissantes étoiles. Derrière nous, à côté de nous, au-dessus de nous, se dressait le Tâdj, ce mystique monument de l'amour, étalant sa blancheur immaculée sous les pâles lueurs des rayonnantes planètes. Aucun bruit ne troublait notre solitude, si ce n'est lorsqu'une légère brise, soufflant le long du fleuve, venait nous apporter par intervalles les éclats d'un orchestre anglais célébrant dans quelque mess l'arrivée du nouvel an, ou le son monotone et triste des cymbales de cuivre d'un petit camp de bayadères caché sous les arbres de la rive. Nous restions muets et pensifs, à demi-enivrés par ce sublime spectacle et par les senteurs des jasmins, des orangers et mille fleurs qui nous entouraient. Enfin, à trois heures du matin, nous regagnions, toujours silencieux, nos appartements" (14).

Ce passage révèle un Rousselot sensible et littéraire, sachant toutefois demeurer clairvoyant afin de mener à bien son expédition.

Le succès de celle-ci repose également sur ses bonnes relations avec les autorités anglaises. Tout au long de son

exploration, il a la sagesse de respecter leurs règlements. Il comprend très vite qu'il est à peu près impossible de voyager dans ce pays aussi difficile sans la protection, ou du moins l'autorisation, de l'agent général. Il obtient donc de ce dernier des lettres d'introduction pour les divers agents de l'Inde centrale ce qui lui permet de séjourner dans les villes de son choix. A Agra, en sa qualité de voyageur français et appuyé par ces hautes relations, il assiste à l'un des plus importants événements qui aient marqué la domination anglaise dans l'Inde : le grand Durbar (15) impérial de 1866 présidé par le vice-roi des Indes. Pour la première fois, celui-ci représente aux yeux des nombreux souverains présents la Reine d'Angleterre, impératrice des Indes, et non la Compagnie des Indes.

Grâce au soutien officiel du gouvernement anglais, mais surtout grâce à sa curiosité passionnée, ce voyageur hardi révélera au public européen ces contrées mystérieuses et leurs habitants. Il deviendra l'ami et le confident de ces grandes figures princières, les Rajahs (16). Baroda, Oudeypour, Chuterpore, Bhopal, autant de capitales royales dans lesquelles il sera accueilli de la meilleure manière qui soit, comblé de prévenances et d'honneurs.



A Baroda, capitale du royaume du Guicowar, il participe à la vie tourbillonnante de la cour faite de chasses, d'excursions et de fêtes fastueuses. Schaumburg dispose d'un atelier

4

Alphonse de Neuville
Le mail-cart,

DESSIN D'APRÈS

UN CROQUIS

DE LOUIS ROUSSELET

L'Inde des Rajahs,
p. 567.



dans le palais et peint des portraits du Roi et des vues de la ville (fig. 6).

A Oudeypour, l'accueil initial est malheureusement des plus froid : les étrangers de passage étant fort rares, on les prend pour des espions. Effectuer un aussi long et dangereux voyage dans le seul but de visiter le pays et d'en étudier les mœurs semble inconcevable. Finalement, grâce à l'introduction de l'agent politique du vice-roi des Indes, l'auteur parviendra à rencontrer le Maharana, entrevue d'une importance

doté par le Rana de *parwanas* ou *firmans*. Ces ordres royaux offrent deux avantages non négligeables. Ils assurent la fourniture du *rassâd* (18), c'est-à-dire des hommes et des provisions nécessaires à la caravane dans chaque localité où elle séjournera, et cela aux frais du royaume d'Oudeypour. Par ailleurs, ils invitent les habitants à indiquer les curiosités à voir, ainsi qu'à donner des renseignements sur les coutumes, traditions et légendes du Rajasthan aux *sahibs* (19) amis du Maharana.

En voyageur privilégié, Rousselet s'enfonce peu à peu dans ces pays inconnus. A Bhopal il est l'hôte de la Bégaum (20) Secunder, certainement une des plus remarquables figures indiennes du XIX^e siècle. Curieuse du monde occidental, elle l'interroge inlassablement sur les diverses institutions des pays d'Europe, sur leurs richesses et les mœurs de ses habitants. Rousselet conservera toujours le souvenir ému de la réception du *Khillat* (21) d'honneur et des paroles magiques de la Reine : "Soyez le bienvenu, *Sirdar Rousselet Sahib Chamchar Bahadour !*" (fig. 7). Il n'oubliera pas non plus ces retours de soirées passées au palais, quand vêtu du costume bhopalais étincelant d'or, il chevauchait en compagnie de sa garde et de Schaumburg dans les rues solitaires bordées de



capitale. Le Rana (17) Sanbou Sing, représentant de la fameuse race Solaire de l'Inde (les Souryanans), est non seulement un objet de vénération pour tous les hindous, mais aussi le chef des Rajputs. Conscient de ce prestige, Rousselet sait qu'une fois accepté dans cette cour, il pourra compter par la suite sur une bonne hospitalité de la part des autres Rajahs. Il ne s'est pas trompé, et tout se déroulera même au-delà de ses espérances. Quand il reprendra la route quelques mois plus tard, ému de quitter ses nouveaux amis, il sera

5
Louis Rousselet,
Camp à Raypour,
CRAYON ET AQUARELLE
SUR PAPIER BLEU
Collection particulière.



6
Louis Rousselet
*La cour
du Guicowar*,
CRAYON ET AQUARELLE
SUR PAPIER BLEU
Collection particulière.

7
Alphonse
de Neuville
*Réception
du khillat à la
cour de Bhopal*,
DESSIN D'APRÈS
DES PHOTOGRAPHIES
DE LOUIS ROUSSELET
L'Inde des Rajahs,
p. 563.

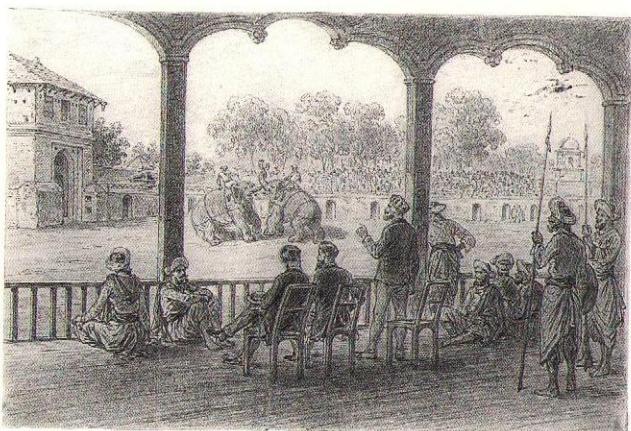
8

Louis Rousselet
Le Rajah de Bunera me visitant,
 CRAYON ET AQUARELLE SUR PAPIER BLEU Collection particulière.



9

Louis Rousselet
Combat d'éléphants,
 CRAYON ET AQUARELLE SUR PAPIER BLEU Collection particulière.



maisons aux silhouettes fantastiques. Enthousiasmé et comblé, l'auteur nous confie : "Voilà donc ce pays des Rajahs dont on me faisait un si lugubre tableau. Je me vois fêté et choyé par le Guicowar, comblé d'honneurs par le Maharana d'Oudeypour, traité de pair par les rois de Jeypore, d'Ulwur et de Dholepore, (...) et à peine si j'entre dans le Bundelcund, pays considéré comme le plus sauvage du Rajasthan, le roi de Duttiah me cède son siège et le roi de Chutterpore me fait saluer par ses batteries" (22) (fig. 8). Parfois, les souverains se montrent fantaisistes et farceurs. Ne reçoit-il pas un beau matin de la part du roi de Chutterpore un plateau de *Holi-Ka-Mitaï* ou bonbons de Holi, alléchantes sucreries en fait remplies de plâtre, de sable et de poudre amère ? Nous sommes le 4 mars ce qui correspond à notre 1^{er} avril.

Dans toutes ces cours, il assiste à une multitude de spectacles, des plus sauvages aux plus gracieux : combats d'éléphants et de rhinocéros, combats d'hommes armés de griffes, mais aussi acrobaties d'enfants et danses (fig. 9). Il découvre avec curiosité la Danse des œufs, et se laisse séduire

par la fameuse figure indienne de la bayadère ou *nautchni*. À Ulwur, sur la terrasse de son palais, elles exécutent des danses religieuses pendant neuf nuits : "(...) au milieu d'un cercle compact de femmes, (...) groupe étincelant de paillettes et de pierreries, dansait langoureusement quelque coryphée au son de l'antique musique religieuse de l'Inde" (23).

Cependant, le divertissement favori des Rajpouts demeure avant tout la chasse. Et c'est avec beaucoup d'empressement qu'ils en montrent la grande diversité à nos voyageurs : chasse à l'antilope avec une *tchita* (24) (fig. 10), au sanglier à courre et en battue, au tigre à l'affût et à dos d'éléphant, au crocodile, au *gaur* ou bison indien, au pigeon de rocher...

Au début de l'année 1868, l'auteur songe à son retour. En voyageur à l'infatigable curiosité, il fixe son départ au mois de septembre. Il lui reste plusieurs mois pour se rendre d'Agra à Pondichéry, lieu d'embarquement, et en profite pour visiter sur sa route les villes de Delhi (fig. 11), Allahabad, Bénares, Calcutta...

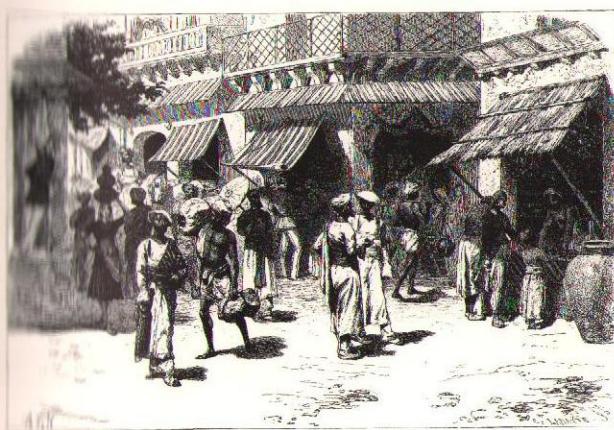
Le 7 septembre 1868, à bord du Labourdonnais, Louis Rousselet note dans son journal : "(...) à midi, nous quittons la rade de Pondichéry et, à trois heures, je vois avec émotion disparaître définitivement à l'horizon la côte de l'Inde, cette terre aimée où je viens de passer les six plus belles années de ma vie et qui aura toujours, après ma patrie, la première place dans mon cœur" (25).



10
 Louis Rousselet
Chasse aux antilopes,
 CRAYON ET AQUARELLE SUR PAPIER BLEU Collection particulière.

Ainsi présentée, l'expédition de Louis Rousselet dans l'Inde centrale nous semble des plus idyllique. Parti de Bombay en simple et humble touriste, il achève son voyage dans les plus merveilleuses conditions. Cependant, sa vie se trouve menacée à plusieurs reprises : accès de fièvre, dangers de la jungle, intrigues de courtisans jaloux...

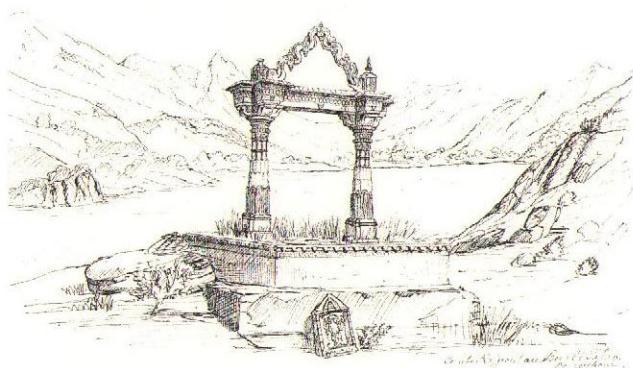
De la même manière, nous pourrions croire qu'emporté dans le tourbillon magique des cours princières notre voyageur oublierait le but scientifique de son exploration : étudier les races indiennes et leurs coutumes, et faire des relevés des principaux sites archéologiques (fig. 12). L'accueil enthousiaste de la presse (26) lors de la parution de son livre, mais surtout son appartenance à des sociétés scientifiques (27) et nombreux écrits (28) viendront témoigner par la suite du



11

Alphonse de Neuville
Carrefour de Chandni Chowk, à Delhi,
D'APRÈS DES CROQUIS
DE LOUIS ROUSSELET
L'Inde des Rajahs, p. 619.

succès complet de son entreprise. En juin 1875, il rencontre le Prince de Galles qui l'invite à l'accompagner dans sa future visite aux Rajahs indiens, mais ne peut accepter l'invitation en raison de son mariage prochain. Toutefois, le Prince de Galles emportera dans ses bagages un certain nombre d'exem-



12
Louis Rousselet
Tombe Rajput au Burdi Talao, Oudeypour,
ENCRE SUR PAPIER
Collection particulière.

plaires de *L'Inde des Rajahs* qu'il distribuera aux souverains déjà visités par l'auteur.

Quelques années plus tard, Louis Rousselet, nostalgique, construira un petit temple indien dans le parc de sa propriété (fig. 13). Ce sera un peu de cette Inde fascinante qui viendra jusqu'à lui. Enfant, il rêvait déjà de ce pays quand il écrivait dans un cahier d'écolier *Les amours d'une grenouille et d'un lézard*, conte qui débutait ainsi : "Dans l'Inde, ce pays couvert de reptiles, vivait autrefois un lézard magnifique".



14
Temple indien
construit
par Louis Rousselet.

Pour les termes indiens ou anglais (lieux géographiques, noms propres et noms communs) nous avons choisi de respecter l'orthographe utilisée par Louis Rousselet dans *L'Inde des Rajahs*.

- (1) Suite de titres honorifiques tels que noble, seigneur, indomptable... prononcés par la Bégaum de Bhopal lors de la réception du khillat d'honneur. Le khillat est le présent fait par le suzerain au vassal, soit d'un titre, soit d'un cadeau. La Bégaum, flattée d'avoir vu Louis Rousselet revêtir à plusieurs reprises le costume bhopalais, transforme cet événement en une véritable cérémonie.
Cf. aussi catalogue, planches 71-72.
- (2) Extraits de lettres rédigées sous forme de journal et envoyées à son ami Léon (Archives des petites-filles de Louis Rousselet).
- (3) *Cf.* carte en annexe.
- (4) Amédée Achard, *Journal des Débats*, 20 décembre 1874.
- (5) *Cf.* glossaire en annexe.
- (6) Rousselet (Louis) : *L'Inde des Rajahs*, Paris, Hachette, 1875, pp. 1-2.
- (7) *Ibid.*, p. 2.
- (8) Il pourrait s'agir de Jules Schaumburg, né à Anvers au XIX^e siècle, peintre et graveur à l'eau-forte et au burin, et élève de Schaevels.
- (9-11) *Cf.* glossaire en annexe.
- (12) *Op. cit.* note 6, p. 582.
- (13) *Op. cit.* note 6, p. 225.
- (14) *Op. cit.* note 6, p. 590.
- (15-20) *Cf.* glossaire en annexe.
- (21) *Cf.* note (1).
- (22) *Op. cit.* note 6, p. 422.
- (23) *Op. cit.* note 6, p. 300.
- (24) *Cf.* glossaire en annexe.
- (25) *Op. cit.* note 6, p. 772.
- (26) *Cf.* La réception critique de *L'Inde des Rajahs* en annexe.
- (27) *Cf.* Biographie en annexe.
- (28) *Cf.* Bibliographie en annexe.